

Bastien Mignot

Karine Bonneval

Laurie Dall'ava

Marinette Cueco

Jérôme Dupeyrat & Laurent Sfar

Sarah Laaroussi

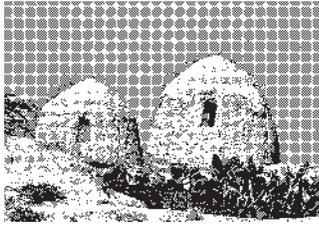
PENSER COMME UNE MONTAGNE

Astrid Nobel

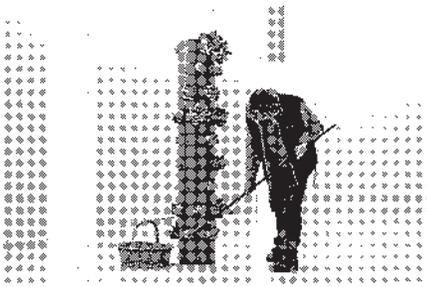
Jean-Baptiste Perret

Château de Goutelas · Creux de l'Enfer
Du 7 avril au 17 septembre 2023

Minot-Gormezano



Marie Preston



Marjolaine Turpin

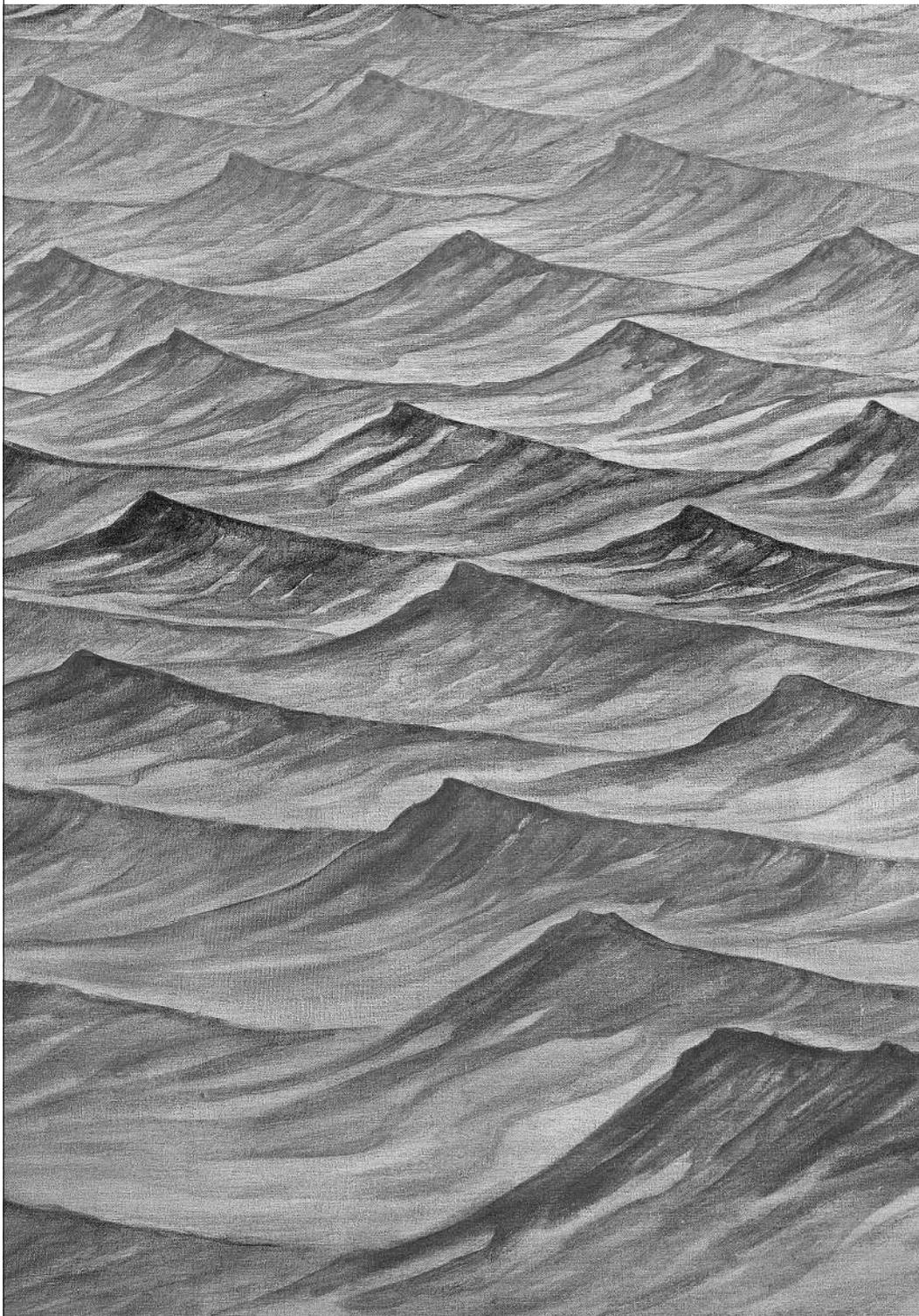
Léa Devenelle



château de
goutelas

LE
CREUX
DE
L'EN-
FER

centre d'art
contemporain



Penser comme une montagne

Exposition collective
organisée en deux lieux

Au Creux de l'Enfer
centre d'art contemporain
d'intérêt national
Thiers

Château de Goutelas
centre culturel de rencontre
Marcoux

Du 7 avril
au 17 septembre 2023

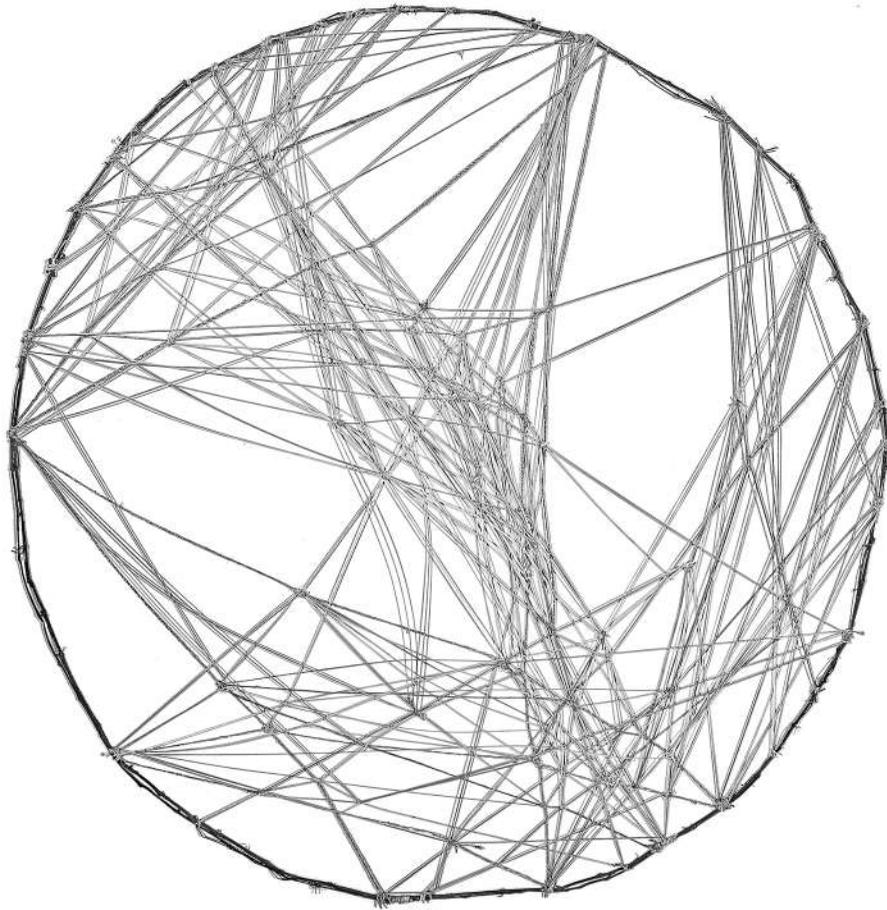
Artistes

Karine Bonneval · Marinette Cueco
Laurie Dall'Ava · Léa Devenelle · Bastien Mignot
Minot-Gormezano · Sarah Laaroussi
Astrid Nobel · Jean-Baptiste Perret · Marie Preston
Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar · Marjolaine Turpin

Commissariat

Sophie Auger-Grappin

Penser comme une montagne



Page précédente: Astrid Nobel, *Water* (détail), pigment à base d'os fossilisé de la Mer du Nord, eau de mer et gesso sur toile, 300 x 150 cm, 2022. Crédit photo: Astrid Nobel

Cette page: Marinette Cueco, *Arachnée 1*, 2019, jonc capité, Ampelopsis.

Trop longtemps, L'Homme s'est cru maître et possesseur d'une nature perçue tel un décor inerte ou un gisement à exploiter. C'est pourquoi nous assistons, à l'heure actuelle, à un effondrement massif de la biosphère et aux "colères de la Terre".¹

Écouter les voix imperceptibles du vivant souterrain, déguster les fleurs et les légumes grimpants d'un potager sculptural autonome, mesurer la vulnérabilité d'une tige de jonc tressée autour d'une pierre, se perdre dans le regard abasourdi d'un saumon sauvage sacrifié pour la survie de son espèce, se pencher sur la richesse organique, biologique et gustative des champignons, s'imprégner de la puissance cosmogonique d'une peinture faite de pigments fossiles et d'eau de mer, s'ouvrir à d'autres formes de savoirs tels que l'ethnobotanique, le chamanisme, réinventer nos vies en local...

Du centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer au centre culturel de rencontre du Château de Goutelas, une pensée a convergé vers l'idée de mettre en valeur les œuvres et les pratiques artistiques inventant de nouvelles connexions avec l'environnement naturel et ceux qui le peuplent. L'exposition *Penser comme une montagne* se déploie sur deux lieux du territoire rural et forestier du Livradois-Forez, entre Thiers et Marcoux. Elle réunit un large corpus d'œuvres émanant de différentes pratiques, de gestes, d'investigations et d'expériences. Elle propose autant de pistes d'appropriations pour penser notre monde autrement et rétablir cette relation d'intelligence nécessaire entre l'homme et les autres formes du vivant.

L'expression "penser comme une montagne" est empruntée au fondateur de l'éthique environnementale Aldo Leopold dans *Almanach d'un comté des sables*. Publié pour la première fois en 1949, il deviendra un classique des essais de nature. L'expression est citée à nouveau par l'auteur Jean-Philippe Pierron dans son livre *Je est un nous*², qui aborde la crise de nos liens avec la nature et raconte comment la rencontre d'un animal, d'un arbre, d'une rivière, a pu être le catalyseur de l'engagement de penseurs ou de philosophes, comme si une brèche poétique et sensible s'était ouverte à eux, déclenchant une nouvelle manière de penser, d'agir et de se sentir dans le monde et mettant à jour la dimension écobio-graphique³ de leur vie.

De la même façon et en particulier par leur appréhension sensible et poétique du monde, nombreux sont les artistes qui aujourd'hui établissent par leur œuvre un lien approfondi avec le vivant et la terre, définissant ainsi leurs propres langages dans une dynamique active, créative et expérimentale avec le végétal, l'animal, les matières. Par leurs démarches, ils nous rappellent à notre position de maillon au sein d'une chaîne faite d'interdépendances, en franchissant des chemins de compréhension inédits du monde.

Structures culturelles implantées sur des territoires ruraux, le Creux de l'Enfer et le Château de Goutelas travaillent étroitement avec les artistes invités pour des temps de recherche et de création sur site. Ils développent des programmes qui s'appréhendent comme autant de façons de produire une intelligence sensible du monde.

Sophie Auger-Grappin

NOTES:

1. Camille de Toledo, *Une histoire du Vertige*, édition Verdier, 2023.
2. Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous*, Actes Sud, 2022.
3. Afin de révéler nos liens avec le vivant, Jean-Philippe Pierron nous engage à envisager toute biographie comme une "écobiographie", c'est-à-dire comme une réponse à la question "qui suis-je" qui intercalerait entre l'écriture (graphie) et soi (bio) le rôle tiers du milieu naturel (oïkos). "L'écobiographie tente d'élucider le fait de s'éprouver dans un milieu [...]. Elle permet une meilleure connaissance de soi et peut-être une meilleure intégration de soi dans le monde. Elle permet aussi de changer la société et notre manière d'être collectivement." Jean-Philippe Pierron.

Parcours d'œuvres au Creux de l'Enfer



Léa Devenelle, *Sans titre*, 2022, vue de l'exposition
Première au CAC Meymac. Crédit photo: Aurélien Môle

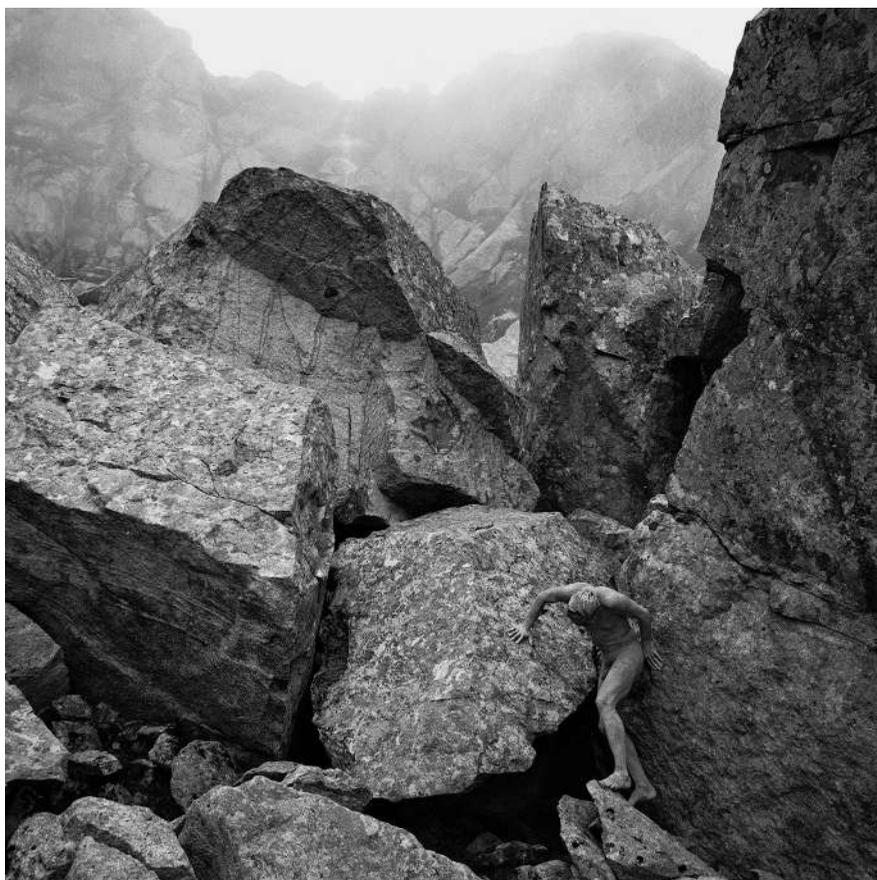
Léa Devenelle

- Sac à dos II, 2023
peau de chevreuil, canne de Provence et sangle,
dimensions variables. Collection de l'artiste

Familière de la ruralité et des pratiques de la chasse, la jeune artiste Léa Devenelle, diplômée depuis peu de l'ENSA Bourges, développe une œuvre sculpturale et performative qui porte un regard parfois amusé – et avant tout engagé – sur la relation ambivalente que l'homme entretient avec l'animal sauvage, plus communément identifié comme le gibier des campagnes. C'est en assistant récemment l'artiste Erik Samakh qu'elle a précisé son engagement pour la nature et le vivant.

La pièce qu'elle présente à l'usine du May est réalisée à partir du tannage d'une peau de chevreuil.

Minot-Gormezano, Pierres d'eau, 1, 1985, tirage de 1986
sur papier baryté au gélatino-argentique. Coll. Institut d'art
contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC)



Elle a été confectionnée par l'artiste au format d'un sac à dos qu'il est possible d'utiliser. L'œuvre interroge notre capacité à réinventer nos liens avec le vivant en réinvestissant des gestes simples: l'observation, le glanage, la chasse, le dépeçage, le tannage... La chasse suppose de tuer pour se nourrir, en réponse à un besoin essentiel de subsistance et en lien avec une position de prédateur au sein de la chaîne du vivant. Pourtant, aujourd'hui en France, la pratique de la chasse semble plutôt s'apparenter à un loisir, à des sorties collectives dominicales durant lesquelles sont organisées des battues présentées comme des missions de régulation nécessaires face aux populations envahissantes d'animaux sauvages, alors même qu'elles sont peu encadrées et souvent remises en question par les autres usagers de la forêt.

En réponse à ce constat, l'œuvre de Léa Devenelle nous invite à nous pencher sur notre passé lointain de chasseur-cueilleur, où l'homme habitait le monde sans se l'approprier. Dans un face-à-face équilibré, hommes et bêtes avaient autant à perdre qu'à gagner de l'autre.

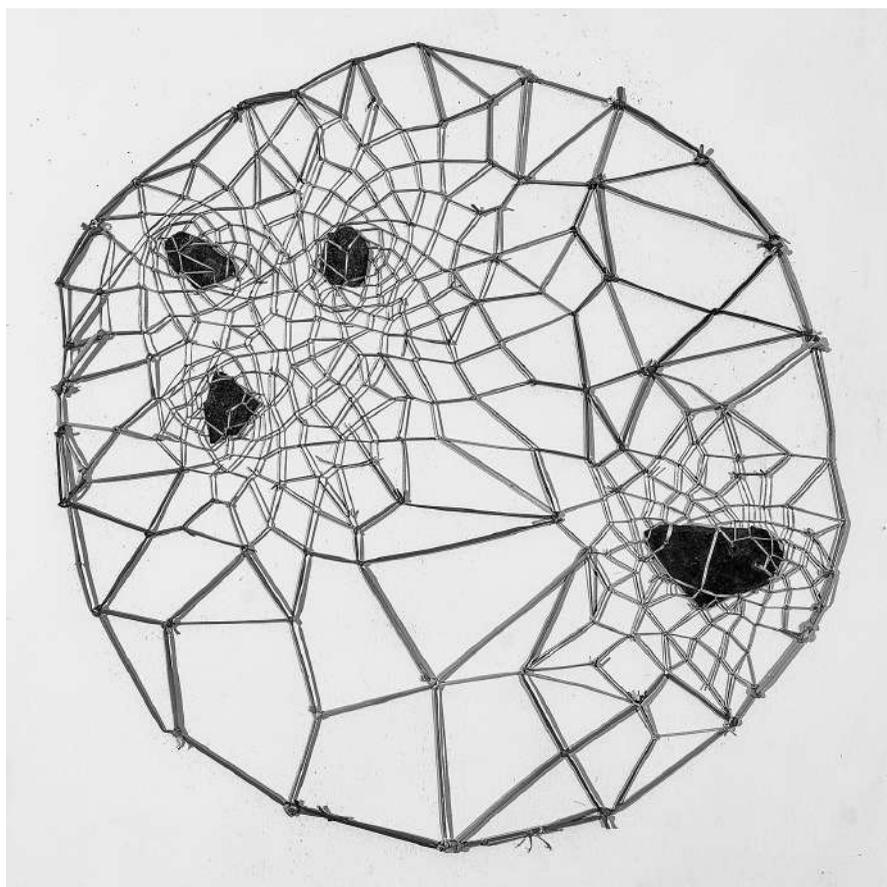
Il s'agit maintenant de questionner ce qui reste de nos relations avec le monde sauvage. Se sont-elles seulement cristallisées dans les souvenirs véhiculés par les images surannées de contes pour enfants, décrivant les profondes forêts peuplées d'animaux effrayants?

N'est-t-il pas temps de réinventer ces liens laissés vacants avec la faune, la flore et les espaces sauvages?

Minot-Gormezano

- Pierres d'eau, 1, 1985
Série Chaos 1984-1985
Juillet 1985 (prise de vue) – 1986 (tirage)
Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique
88 x 88 cm
Collection Institut d'art contemporain
Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC)

Pierre Minot et Gilbert Gormezano se sont engagés dans une recherche artistique autour de la nature et du corps. Leurs travaux ont été présentés dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger. En mai 2003, la Bibliothèque Nationale de France leur a notamment consacré une rétrospective, intitulée *Le Chaos et la Lumière*, sur la base des œuvres réalisées entre 1983 et 2001. En 2009, l'exposition *L'Ombre, le Reflet* à la Maison Européenne de la Photographie retrace l'itinéraire



Marinette Cueco, Entrelacs avec bris d'ardoises, 2019.

photographique accompli par les deux artistes, entre 2002 et 2007, éclairé par leur rencontre avec le philosophe Robert Misrahi, spécialiste de Spinoza. Cette œuvre élaborée en commun pendant plus de trente ans a pris fin avec la disparition de Gilbert Gormezano en 2015.

Les prises de vue de Minot & Gormezano sont envisagées comme de multiples expérimentations du cadre naturel. Au fil de leurs voyages, les deux artistes s'inspirent des lieux qu'ils traversent pour composer des photographies au sein desquelles paysage et corps semblent fusionner. Le corps nu de Pierre Minot y est mis en situation, comme un instrument d'appréhension de l'espace. La construction de l'image dépend alors des facultés d'imitation (au sens d'imprégnation) du corps par rapport aux structures, formes, matières et lumières du lieu. Ces expériences photographiques en paysage montagneux contraignent l'homme à modeler son corps et ses positions de manière à se confondre avec la terre et la roche.

La série *Chaos* trouve un écho avec les performances de Bastien Mignot qui appréhende les espaces naturels (physiquement lui aussi) afin de poser une écriture chorégraphique qui trouve un écho à une iconographie cosmogonique.

Marinette Cueco

Au mur :

- Arachnée 1, 2019
Jonc capité, Ampelopsis (vigne vierge),
90 cm de diamètre
- Entrelac en spirale, 2019
Jonc capité, Ampelopsis,
89 cm de diamètre
- Entrelacs avec bris d'ardoises, 2019
Jonc capité, Ampelopsis, bris d'ardoises
de Travassac, 89 cm de diamètre
Collection de l'artiste

Au sol :

- Jardin d'entrelacs, 1997
Jonc capité, galets de marbre et sable
de Fontainebleau. Dimensions variables
Collection de l'artiste

Dès les années 1960, Marinette Cueco débute un travail de tissage sur métier qu'elle délaisse rapidement pour un travail sculptural plus libre dont les matériaux principaux sont issus de la nature. Pionnière dans l'usage des herbes tressées, Marinette Cueco participe au grand

décloisonnement des pratiques artistiques initiées dans le prolongement des mouvements de libération de mai 1968. Alors que l'histoire de la création occidentale s'appuie sur le souci de conserver les collections par l'usage de matériaux nobles et durables, s'opère à cette époque une revalorisation des déchets, du détritrus, des matériaux élémentaires. Une révolution plastique silencieuse, portée par de nouvelles personnalités pouvant être considérées rétrospectivement écoféministes, a initié un retour au fil, à la laine ou à la terre. Marinette Cueco, qui vient de la laine, a ici choisi les herbes. Elle réalise des pièces qui vont des assemblages les plus modestes aux sculptures les plus monumentales. Toujours attentive aux suggestions du hasard, l'artiste travaille à mains nues, en contact direct avec les fibres afin de les sentir, les guider, les respecter aussi.⁴

Pour *Penser comme une montagne*, elle investit les deux sites de l'exposition. A Thiers, *Entrelacs* et *Arachnée* sont cerclés d'un brin d'ampelopsis, sur lequel l'artiste s'appuie pour fixer une fibre souple et résistante de jonc dessinant différentes trames. Tendue, noué ou tressé, le jonc accueille parfois des bris d'ardoises entrant en écho avec l'œuvre *Jardin d'Entrelacs*, déployée au sol, se composant de galets blancs dont certains sont emprisonnés par les joncs. Ainsi le geste de la brodeuse de végétaux s'insinue avec une délicatesse organique et audacieuse dans cet environnement minéral immobile, alliant l'inerte et le vivant, le lourd et le fragile, l'éphémère et l'éternel.

Bastien Mignot

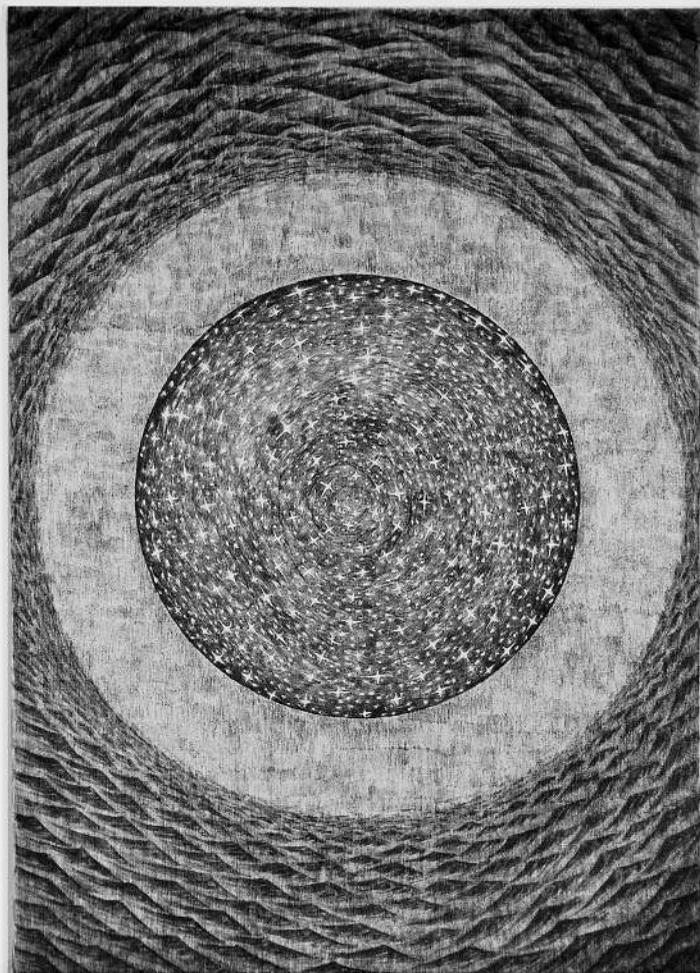
- *La Terre est sa nourrice*, 2023, nouvelle production Performance inaugurale du cycle *Pour faire les miracles d'une seule chose* le jour du vernissage. Indices de la performance: ruban et pièce textile en coton brodé, 45×85 cm

Travaillant principalement dans le champ des arts vivants, Bastien Mignot axe sa pratique artistique autour de réinventions de rituels. Son travail protéiforme met en jeu nos rapports à l'image, à l'invisible, au symbolique, au voir et au percevoir.

La Terre est sa nourrice sera la performance inaugurale du cycle *Pour faire les miracles d'une seule chose* composé d'après *l'Atalante fugitive* (célèbre ouvrage du XVIIe siècle présentant cinquante symboles alchimiques sous forme de gravures). Dans les années à venir,



Théodore Bry, *La terre est sa nourrice*, gravure extraite de *L'Atalante fugitive*, publié en 1617.



Astrid Nobel, *Beach*, 2021. Crédit photo: Astrid Nobel

Bastien Mignot, en parallèle de ses créations scéniques, se propose d'explorer cette *Atalante fugitive* dans un cycle de performances, d'installations et de films.

La Terre est sa nourrice est l'énoncé de la deuxième gravure de l'ouvrage et le titre de la performance donnée le jour du vernissage au bord de la Durolle, au pied de l'usine du May.

La performance et ses traces laissées dans l'exposition sont imaginées comme des ex-voto. Dans l'exposition, l'image est une pièce de textile, un drapeau sur lequel les figures de la gravure initiale sont brodées au fil de coton dans les couleurs du tarot de Marseille. Les gestes des doigts précèdent ceux des yeux. Il s'agit d'une offrande à la terre, à l'air et aux plantes honorés par un rituel partant de l'image et opérant une série de micro-gestes symboliques. L'artiste s'entoure d'objets, d'un peuple de lichens, d'une assemblée de souches et trace les lignes invisibles reliant la rivière rugissante à nos yeux fatigués de voir. Un second acte de cette performance aura lieu une nouvelle fois à Thiers durant l'été 2023 ainsi que dans le cadre de *Chemins de Crête, festival et parcours artistique dans les Voiron* organisé en juillet par la Villa du Parc (Annemasse, 74).

Astrid Nobel

- *Beach*, 2021
pigment à base d'os fossilisé de la Mer du Nord et de caséine, eau de mer sur toile, 50×70 cm
Collection de l'artiste

Vivant à La Haye aux Pays-Bas et exposant pour la première fois en France, Astrid Nobel développe une œuvre qui explore la façon dont notre relation à la nature imprègne profondément notre conscience. Depuis qu'elle est adolescente, au retour de ses marches nocturnes sur le littoral, Astrid Nobel réalise des peintures qui sont autant de façons de traduire, autrement que par les mots, son attachement à la mer. On y perçoit la voie lactée, les flots, des formes cosmogoniques et contemplatives qui constituent des réminiscences de cet état fusionnel et intemporel, recherché et répété chaque nuit.

L'artiste tient depuis vingt ans un journal de ses rêves qui joue un rôle important dans la matérialisation de ses pièces. Les pigments qu'elle utilise proviennent de fossiles collectés le long du littoral, notamment d'os de mammifères qui, des dizaines de milliers d'années auparavant, traversaient la mer du Nord alors qu'elle était encore une terre. L'artiste mêle ses pigments



Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, *Pleurotus cornucopiae*, 2020-2021.
Vues de l'exposition "La Bibliothèque grise, ch. 4: Objets parlants",
La Ferme du Buisson, 2021, production: La Ferme du Buisson;
crédit photo: Emile Ouroumov. Coll. Institut d'art contemporain,
Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC).

à l'eau de mer pour garder une sensibilité à l'humidité et ainsi étendre sa gamme de variations colorées pour restituer au plus près celles des conditions climatiques. L'œuvre introspective d'Astrid Nobel constitue une expérience physique du monde où les rêves se mêlent à une approche vécue du paysage et à une conscience accrue des bouleversements climatiques en cours.

Jérôme Dupeyrat & Laurent Sfar

- *Pleurotus cornucopiae*, 2023
piliers factices percés, substrat de pleurotes biologiques, peinture murale
- *Couteau-bâton de marche*, 2020
en collaboration avec Glenn Guillou
couteau à double lame en acier monté sur un bâton de marche (160×2,2×3,6 cm)
Collection Institut d'art contemporain
Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC)

Initiée en 2015 par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, *La bibliothèque grise* est un ensemble de ressources à l'origine de productions et d'événements qui visent à explorer les modalités de circulation des savoirs et des connaissances pour en expérimenter des formes de transmission et de partage. Dans ce cadre, des livres, des documents, des films, des images et des objets sont collectés ou réalisés par les deux artistes.

Pleurotus cornucopiae est une installation *in situ* créée pour la première fois en 2020 au sein du centre d'art La Ferme du Buisson (Noisiel, 77). Cette œuvre est cette fois réactivée au sein de l'ancienne usine du May dont les piliers métalliques se métamorphosent en sculptures vivantes, et sur lesquels poussent de véritables pleurotes. En constante évolution, cette installation transforme la salle d'exposition en une forêt de pleurotes, à la fois visuelle, odorante et comestible.

Les couleurs de la salle d'exposition laissent imaginer, sous la forme d'un paysage abstrait, l'environnement naturel dans lequel on pourrait rencontrer ces champignons. L'alternance de poteaux ayant une vraie fonction structurelle (ceux en vert simulant le feuillage) et de poteaux factices accueillant le substrat de pleurotes (ceux en brun simulant les troncs) compose la partie sylvicole de ce diorama.

La culture et la cueillette des champignons sont à la fois issues d'un savoir empirique et amateur et d'un champ de recherches scientifiques de pointe.

Acteurs essentiels de l'interdépendance des milieux naturels, les champignons permettent de croiser différentes branches des connaissances humaines: gastronomie, médecine traditionnelle, biologie, design...

Au centre d'art, ils sont cueillis au fur et à mesure de leur développement. À cet effet, des couteaux-bâtons de marche ont été confectionnés en collaboration avec le coutelier Glenn Guillou, un artisan installé à Thiers. Ces couteaux à deux lames – l'une droite, pour un usage général, et l'autre recourbée, pour glaner les champignons – sont montés sur des bâtons de marche pour servir aussi bien au sein de l'installation que lors d'excursions mycologiques.

Marie Preston

- Four-moule, 2014
en collaboration avec Georges Sybesma
Terre, sable, ciment. 90 × 50 × 50 cm
- Trous à terre, 2014
La Borne, Tirage numérique – Papier Hahnemühle
40 × 50 cm
- Four-moule, 2014
La Borne, Tirage numérique – Papier Hahnemühle
40 × 50 cm. Collection Institut d'art contemporain
Villeurbanne / Rhône-Alpes (IAC)
- Deux estampes, 2014
La Borne, Deux pièces d'argile
10,7 × 30,1 × 28,1 cm, 4,507 kg
6 × 29 × 27 cm, 1,440 kg
Production: Résidences La Borne

Depuis 2003, le travail artistique de Marie Preston se constitue comme une recherche visant à créer des œuvres avec des personnes *a priori* non artistes. Les rencontres sont suscitées en engageant une activité au sein de territoires spécifiques dans une démarche de co-création où s'instaure un rapport de réciprocité des savoirs et des savoir-faire pour faire émerger un espace commun. Les œuvres constitutives de l'installation *La Veine / La Borne* ont été réalisées lors d'une résidence au Centre céramique contemporaine La Borne à Henrichemont (18). L'artiste s'est intéressée au lieu et à cette longue tradition potière qui s'y perpétue, mais aussi à l'évolution des motivations et des pratiques des céramistes y exerçant. Sa présence dans le village et ses environs l'a amenée à faire la connaissance de céramistes mais aussi à se déplacer sur certains sites



Marie Preston, *Four-moule*, 2014, exposition *Les récits de l'Insu*, Micro-Onde, Vélizy-Villacoublay, 2015. Crédit photo: Aurélien Mole

d'extraction de la glaise encore ou non en activité, afin de penser une production qui s'inscrive en cohérence avec le territoire, son histoire, sa géographie et son économie locale.

Dans le village, l'artiste découvre de nombreux fours à bois de différentes époques qui apparaissent comme de gigantesques contenants enterrés. En effet, comme dans les pots étanchéifiés, l'émail est visible et dégouline en couches épaisses le long de leurs parois.

Le projet du four-moule fait fusionner l'idée du contenant avec le four. L'objet est modelé et estampé sur la jarre du céramiste Georges Sybesma comme un libre moulage. Il inverse sa forme puisque comme le four, c'est l'aspect brut du torchis qui apparaît au-dehors de l'objet et la finesse du décor à l'intérieur. Prolongé d'un alandier et d'une cheminée, le four-moule peut en effet être fonctionnel comme en atteste la photographie de son activation, le 5 avril 2014.

Ouvert, l'objet est moule et fait apparaître l'empreinte de la jarre tournée. Fermé, il devient four et matrice potentielle, la pièce-mère, le ventre, espace de gestation de la forme. Ce four, dont la forme originale est donc la jarre, devient ensuite à son tour un support à l'estampage de nouvelles pièces idéalement

utilitaires. Elles sont créées dans un nouveau jeu de moules et de contre-moules approximatif et jouent d'une forme se modifiant au fil des empreintes.

Parallèlement, Marie Preston découvre la glaise prélevée directement dans les "trous à terre" des forêts du Haut Berry depuis plusieurs générations dont témoigne la seconde photographie. Cette terre parfois teintée d'ocres vives qu'on appelle ici "crotte de chèvre" a servi d'engobe aux deux pièces estampées.

Textes: Sophie Auger-Grappin
et Perrine Poulain

NOTES:

4. Danielle Molinari, "Métamorphose et Renaissance", p.8, in Marinette Cueco, Herbes, Lienart édition, 2022.

Parcours d'œuvres au Château de Goutelas



Marjolaine Turpin

Dans la cour :

- *Les alanguies*, nouvelle production, 2023
carrés potagers, chacun composé de 3 oyas en grès ciré, filets de jute, plantes potagères annuelles, récolteurs d'eau de pluie en grès et verre
Dimensions variables (carrés 2,5×1×0,8 m)

Dans la chapelle :

- *Lamia Pourpre*, 2021
Lamiers pourpres stabilisés, fil de fer, grès émaillé. Dimensions variables
Collection de l'artiste

Adeptes des pratiques artisanales et de la culture du vivant, Marjolaine Turpin investit des projets spécifiques qu'elle développe avec un sens de l'exploration des matières et des techniques. De la broderie au dessin, du modelage de la terre au travail du verre, de la culture des plantes à leur naturalisation, l'artiste réalise des œuvres pensées en lien avec une lecture attentive des qualités du site.

Au Château de Goutelas, elle s'installe dans la cour, afin d'y créer *Les alanguies*, deux carrés de culture potagère plantés de légumes grimpants et de plantes aromatiques à glaner ou à cuisiner sur place. Marjolaine Turpin a conçu et fabriqué l'ensemble du dispositif de mise en culture qui se compose de carrés humidifiés en permanence par de larges réservoirs en terre. Ces oyas, grosses jarres en terre cuite modelées et montées à la plaque par l'artiste, sont enterrées dans les jardinières afin de les humidifier en permanence. Positionnées dans leurs coins, certaines se composent d'une seule pièce divisée en deux formes de réservoirs permettant de glisser les planches de bois qui structurent les bacs de mise en culture. D'autres se présentent sous des formes plus classiques de jarres prenant place au centre de la jardinière. Au sol, de petits récepteurs d'eau en verre fixés sur des réservoirs en terre poreux façonnés par l'artiste ont été réalisés pour remplir manuellement les oyas. Pour soutenir le développement vertical des plantes grimpantes, l'artiste a également tissé des filets-supports tels des drapés sur le mur de la façade.

Dans la chapelle, l'artiste s'approprie l'espace à travers un geste simple qui donne forme à une présence discrète et étrange. *Lamia Pourpre* est une œuvre constituée de centaines de brins de lamiers pourpres, une plante comestible de la famille des orties, stabilisés



Sarah Laaroussi, *Stèle*, exposition à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, 2021.
Crédit photo: Perrine Geliot

et replantés au sol et sur l'autel. Ils apparaissent ici à leur stade de fanage, un état entre le vivant et le mort.

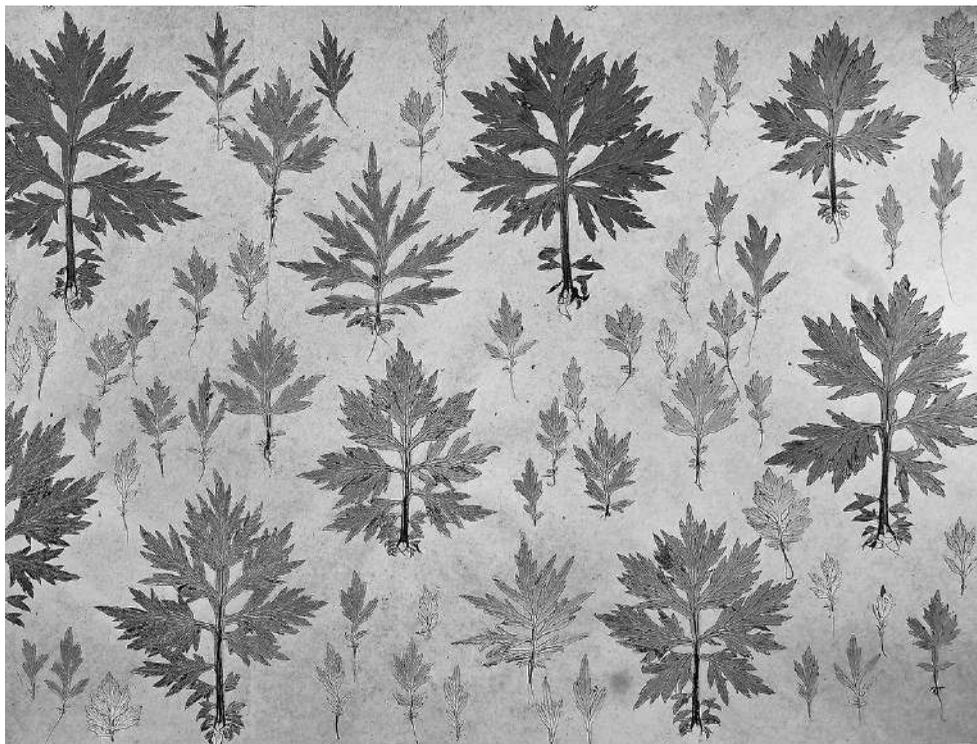
Sarah Laaroussi

- Stèle, 2023, installation spécifique produite dans le cadre d'une résidence au Château de Goutelas Bois, foin, ficelle, dimensions variables

Récemment diplômée des Beaux-Arts de Paris, Sarah Laaroussi remonte l'histoire de l'humanité pour trouver les formes et les expériences qui nous ont forgés en tant qu'humains. Elle s'intéresse pour cela aux pratiques artisanales et à l'intelligence collective qui remettent en question nos habitudes de consommation et les formes de production standardisées des objets qui nous entourent.

L'artiste investit le hall d'accueil du Château de Goutelas, espace de circulation et de rencontres, mais aussi de jeu social où elle souhaite infléchir une nouvelle appréhension du lieu. En immersion sur le site,

Marinette Cueco, Herbier (Artemisia Vulgaris – Les herbes de la Saint-Jean) (détail), 2007.



Sarah Laaroussi conçoit et réalise une pièce végétale énigmatique. Placée au centre de l'escalier du château, elle prend la forme d'une colonne de foin tressée, hirsute et odorante, qui contraste avec l'austérité minérale environnante. Constituée d'herbes séchées, sa silhouette irrégulière semble gonfler ou vaciller. Par sa matière putrescible, elle enfle et rétrécit de façon irrégulière, tandis qu'elle affirme une grande résistance structurale et oppose son organicité à la forme architecturale érectile et autoritaire.

Marinette Cueco

Herbiers (4 planches de 45 x 90 cm)

- Artemisia Vulgaris, 2007
Plantes des couronnes de la Saint-Jean, issues de friches de bords de chemin: Armoise, Artemise, Herbe de la Saint-Jean
- Verbascum Thapsus, 2008
Plantes médicinales issues du jardin du Docteur Gachet et d'un ancien site industriel ensauvagé à Uzerche: Molène, Bouillon blanc, Herbe de St Fiacre, Cierge de Notre-Dame.
- Digitalis Purpura, 2008
Plantes médicinales et toxiques issues du jardin du Docteur Gachet et d'un talus au Pouguet au début de l'été: Digitale, Queue de loup, Queue de serpent, Doigt de la Vierge, Gant de Notre-Dame.
- Mentha, 2008
Mentha arvensis (menthe des champs), Mentha viridis (menthe verte), Mentha aquatica (menthe aquatique), Mentha pulegium (menthe pouillot), Mentha rotundiflora (menthe sauvage, menthe de cheval), Mentha piperita (menthe poivrée)

En parallèle de l'exposition de ses pièces en jonc tressé au Creux de l'Enfer, l'artiste Marinette Cueco présente au Château de Goutelas une sélection de pages de ses herbiers, qu'elle a initiés il y a cinquante ans et poursuit encore aujourd'hui. L'artiste a toujours pratiqué la cueillette au jardin, au gré de longues promenades pédestres. Elle travaille méthodiquement, collecte et classe ses végétaux, constituant ainsi un large répertoire végétal, inventariant des écorces d'arbres aux feuilles des légumes du potager, ou les mauvaises herbes et la mousse prolifère. Elle choisit quatre essences végétales pour leurs vertus médicinales: la digitale⁵, la menthe⁶, la molène⁷ et l'armoïse⁸.

Karine Bonneval

- Écouter la terre, 2017
12 pièces en grès oxydé, terre, enceintes
Avec le soutien de la DRAC Centre Val de Loire,
la Diagonale Paris Saclay, Micro-onde centre d'art.
Certaines pièces ont été réalisées en collaboration
avec Charlotte Poulsen, céramiste

Karine Bonneval donne à voir et à entendre ce tout vivant avec lequel nous sommes en constant dialogue. Depuis une dizaine d'années, elle a ainsi développé des recherches, souvent menées avec des scientifiques, permettant de créer des dispositifs innovants.

Dans le salon de musique du Château de Goutelas, *Écouter la Terre* se présente sous la forme d'un ensemble de pièces sonores réalisées en céramique noire. Leurs extrémités sont faites de corolles plus ou moins déployées, invitant le visiteur à prendre le temps et à se pencher doucement au-dessus d'elles pour écouter les sons de la faune du sol qui, loin d'être une matière simple et inerte, est un monde en soi, complexe et vivant. En collaboration avec Fanny Ryback, bio-acousticienne de l'Université Paris-Sud, Karine Bonneval

Karine Bonneval, *Écouter la terre*, 2020.
Crédit photo: Karine Bonneval



Laurie Dall'ava, *Symbiosis. Documentation Anesthésie*,
2009-2023. Impression jet d'encre, dimensions variables.
Crédit photo: Laurie Dall'ava

a récolté des sons de terre dans différents environnements, où la terre est plus ou moins riche d'un écosystème qui allie êtres vivants, nutriments et minéraux. Plus la terre est "riche", plus l'activité sonore est dense. Nourrie des recherches sur les champignons qui colonisent les sols et les végétaux, elle a alors réalisé des sculptures qui rappellent la grande variété de leurs formes naturelles dressées.

Laurie Dall'ava

- Symbiosis. Documentation Anesthésie, 2009-2023
impression jet d'encre, dimensions variables

Laurie Dall'Ava constitue une recherche iconographique intitulée *Documentation Anesthésie*, nourrie de ses propres prises de vue photographiques et de différentes collectes d'images. Ce corpus regroupe des visuels à caractère géologique et anthropologique figurant des habitats, des rituels, des gestes, des moments de soins... En parallèle, elle rapporte des sons ou des objets vernaculaires appartenant aux registres sacrés ou domestiques. L'ensemble converge dans des mises en espace révélant des savoirs multiples qui s'articulent dans une pensée écologique plurielle. "L'artiste a besoin d'habiter tout comme d'être habitée par les environnements que ses recherches mobilisent.", écrit Paul De Sorbier.

En parallèle de la pièce *Écouter la Terre* de Karine Bonneval, Laurie Dall'Ava propose une nouvelle composition de son œuvre évolutive, *Symbiosis*, dont les documents collectés proviennent de champs divers tels que l'histoire de la médecine, de la psychiatrie, de la pharmacologie, de l'ethnobotanique, du chamanisme et autres rituels de soin à travers le monde. Ils témoignent souvent de cette expérience existentielle de l'altérité et de l'inconnu. Conçue comme une base de données flottantes, la *Documentation Anesthésie* de Laurie Dall'Ava esquisse les contours d'une cartographie parallèle du pouvoir, à la topologie non linéaire, car faite d'indécidables, de va-et-vient, de recoupements et d'espacements.

Énigmatique, ce mécanisme a été récemment exploré par les neurosciences: en étudiant l'effet des psychotropes, les pharmacologues ont découvert que le cerveau humain était capable de régénérer des connexions neuronales détruites, où d'en former de nouvelles. Dans leurs laboratoires, les chercheurs redécouvrent aujourd'hui les vertus curatives de molécules utilisées depuis des millénaires par les sociétés chamaniques.

Jean-Baptiste Perret

- Le Quotidien, 2022
Projection vidéo HD et son stéréo, couleur, format 16:9, 5 minutes, boucle
- Gamètes, 2022
Vidéo HD et son stéréo, couleur, format 16:9, 4 minutes 30, boucle
- La Passe à poissons, 2022
Vidéo, son stéréo, noir et blanc, format 4:3, 7 minutes, boucle. Images: Association Loire Grands Migrateurs (LOGRAMI) / Observatoire des poissons migrants – Ville de Vichy

Jean-Baptiste Perret conçoit des films dont les points de vue se multiplient pour décrire un territoire de vie où s'entremêlent des portraits de personnes, des fictions, des situations réelles et des improvisations. Au travers d'une nouvelle résidence de travail, l'artiste s'est intéressé à une communauté de personnes localisées dans les gorges du Haut-Allier qui ont développé des relations singulières au temps, au vivant et à l'économie. Dans cette mise en espace inédite, Jean-Baptiste Perret fait le choix de deux situations a priori opposées qui s'articulent visuellement.

Jean-Baptiste Perret, Le Quotidien, 2022, vidéo HD, 5min, videogramme, courtesy Jean-Baptiste Perret / Galerie Salle Principale, production Société des Apaches. © ADAGP Paris



Projeté en grande dimension, le film *Le Quotidien* décrit le portrait d'un homme qui vit reclus dans sa cabane, à l'orée de la forêt. Du puisage de l'eau à la préparation du repas, on saisit l'essentialité qui réside dans chacun des gestes de cet homme vivant une existence faite de sobriété et de distance avec nos modes de vie technologiques.

Semblant à bien des égards déconnectés de cette première scène, sur un autre écran, des hommes en tabliers bleus manipulent un grand poisson vivant au regard hébété. Maintenu hors de l'eau, le poisson se fait presser l'abdomen d'où s'échappent les précieuses cellules reproductrices qui seront ensuite mises en contact dans une bassine. La scène a été filmée dans les laboratoires du Conservatoire national du saumon sauvage, à Chanteuges. Unique en France, ce conservatoire est chargé de capturer des individus sauvages afin de réaliser une reproduction artificielle en pisciculture et de relâcher les alevins dans l'espoir de repeupler la rivière. Lors de cette séquence filmée, Jean-Baptiste Perret se focalise sur le visage de l'animal, suspendu dans sa souffrance muette. C'est alors que des convergences de sens se créent. De l'intimité de l'ermite orchestrant son retrait de la société à celle des saumons vivant dans leur chair cette tragique fin de parcours de grands migrants, Jean-Baptiste Perret soulève cette simple question d'actualité: un retour au sauvage est-il possible? Et quels sont aujourd'hui les vivants qui en font concrètement l'expérience?

Textes: Sophie Auger-Grappin
et Perrine Poulain

NOTES:

5. La digitale contient des substances cardiotoniques utilisées en pharmacie, comme médicament de l'insuffisance cardiaque. Elle renferme des substances toxiques mais surtout contenues dans les feuilles et les graines.
6. La menthe possède des vertus tonifiantes, astringentes, anti-inflammatoires, cicatrisantes et antioxydantes. Utilisée depuis l'Antiquité, elle prend le nom de la nymphe que Perséphone métamorphosa en plante.
7. La molène soigne les maux de gorge et les irritations de la peau. Elle est fréquemment utilisée en homéopathie.
8. L'armoise est utilisée comme agent anthelminthique, antispasmodique, antirhumatismal et antibactérien. Appelée aussi hermoise ou mater herbarum, elle est réputée comme remède gynécologique, sous l'égide d'Artémis, déesse protectrice des femmes.



Laurie Dall'ava, *Symbiosis. Documentation Anesthésie*,
2009-2023. Impression jet d'encre, dimensions variables.
Crédit photo: Laurie Dall'ava



Calendrier

Au Creux de l'Enfer

Visite commentée des expositions

LES PREMIERS SAMEDIS DU MOIS À 15:00

Tarif: 2€. Gratuit pour les adhérents et les moins de 18 ans.

Réservations obligatoires:

04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

Visite-atelier en famille

MERCREDI 19 AVRIL À 10:30

MERCREDIS 12 & 26 JUILLET À 10:30

MERCREDIS 9 & 23 AOÛT À 10:30

Tarif: 2€. Gratuit pour les adhérents et les moins de 18 ans.

Réservations obligatoires:

04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

Un Samedi d'enfer

SAMEDI 26 AOÛT 2023

autour de l'exposition *Penser comme une montagne*

Une journée d'animations pour toute la famille,

avec une performance de Bastien Mignot l'après-midi.

Plus d'informations sur le déroulé de la journée et les tarifs

sur le site internet du Creux de l'Enfer.

Réservations obligatoires:

04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

Au Château de Goutelas

Visite commentée de l'exposition Penser comme une montagne

Tous les jours du mercredi au dimanche à 16h (sauf jours fériés)

Tarif: 2€

Réservations obligatoires:

www.chateaudegoutelas.fr ou 04.77.97.35.43

Visite commentée de l'exposition Penser comme une montagne par **Sophie Auger-Grappin**, commissaire de l'exposition

SAMEDI 10 JUIN À 18:30

dans le cadre du Festival Futurs Possibles du 7 au 11 juin.

Informations et réservations:

www.chateaudegoutelas.fr ou 04.77.97.35.43

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, *Pleurotus cornucopiae*
(détail), 2020-2021. Production: La Ferme du Buisson.

Crédit photo: Émile Ouroumov. Coll. Institut d'art contemporain,
Villeurbanne / Rhône-Alpes (IAC).

Le Creux de l'Enfer: Situé dans le site emblématique de la Vallée des Usines de Thiers, il s'agit d'un centre d'art contemporain d'intérêt national qui accompagne les artistes plasticiens dans leurs recherches ainsi que dans la production et la diffusion de leurs œuvres, tout en s'efforçant de créer un échange fructueux avec le public. Depuis 2021, le Creux de l'Enfer se déploie dans l'usine du May qui met en valeur des projets artistiques en lien étroit avec le territoire et propose des expositions hors-les-murs pendant toute la durée des travaux de l'usine du Creux de l'Enfer.

Équipe:

Sophie Auger-Grappin, Directrice.
Charlotte Auché, Assistante de direction et chargée de l'administration.
Ludovic Jouet, Régisseur et chargé de la production des expositions.
Delphine Grimaud, Assistante de production.
Perrine Poulain, Chargée de la médiation et de la communication.
Morgane Pasco, Médiatrice culturelle.
Aurélien Abrioux et Laetitia Pellegrini, Agents d'accueil.
Sophie David, Stagiaire en médiation.
Mattéo Magnant et Thomas Andrzejewski, Assistants sur le montage de l'exposition.

Le Château de Goutelas: Situé dans le Forez, c'est un lieu de vie, de création et d'ouvertures multiples: spectacles, concerts, expositions, séminaires, rencontres thématiques, résidences de recherche et de création. Labellisé Centre culturel de rencontre, il développe son projet autour de trois valeurs inscrites dans son histoire: l'humanisme, le droit et la création. Aujourd'hui, fort de l'originalité de son histoire, Goutelas est devenu un lieu où la création contemporaine se mêle aux débats pour explorer des grands enjeux contemporains, notamment l'écologie et notre rapport au vivant, les droits humains et les nouvelles technologies.

Équipe culturelle:

Grégory Diguët, Directeur.
Axelle Berlier, Chargée de production et de médiation.
Corinna Colombié, Chargée de développement et des relations publiques.
Nolwenn Pavlin, Chargée des projets musicaux, communication.
Léna Seux Peyssonnel, Chargée des résidences et du jeune public.
Sarah Wasserstrom, Chargée de la programmation et de l'action culturelle.



Royaume des Pays-Bas



L'exposition *Penser comme une montagne* est une exposition collective en deux lieux, en partenariat avec le Château de Goutelas, centre culturel de rencontre.

Les œuvres de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, Marie Preston et Minot-Gormezano ont été prêtées par l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC).

L'œuvre d'Astrid Nobel a été soutenue par l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France.

Les trois films de Jean-Baptiste Perret ont été produits par La Société des Apaches, avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, des Ateliers Médicis, de Art of Change 21, du Conservatoire national du saumon sauvage, de l'Association Loire Grands Migrateurs et de l'Observatoire des poissons migrateurs de la ville de Vichy.

Jean-Baptiste Perret est représenté par la galerie Salle Principale.

L'œuvre *Écouter la terre* de Karine Bonneval a été réalisée avec le soutien de la DRAC Centre Val de Loire, la Diagonale Paris Saclay, Micro Onde centre d'art.

L'adaptation de l'œuvre *Pleurotus cornucopiae* de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar et la mise en culture des pleurotes ont été rendues possibles grâce à l'aide et à l'expertise d'Antoine Benoit à la Guillaume de la Ferme Kinoko à Vismat. Les performances de Bastien Mignot ont été co-produites par Le Creux de l'Enfer et la Villa du Parc, centre d'art contemporain d'intérêt national.



Penser comme une montagne

Commissariat: Sophie Auger-Grappin

Artistes

Karine Bonneval · Marinette Cueco
Laurie Dall'Ava · Léa Devenelle · Bastien Mignot
Minot-Gormezano · Sarah Laaroussi
Astrid Nobel · Jean-Baptiste Perret · Marie Preston
Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar · Marjolaine Turpin

Penser comme une montagne
est une exposition collective en deux lieux,
fruit d'un partenariat
entre le Creux de l'Enfer
et le Château de Goutelas

Les images utilisées sur le visuel de l'exposition *Penser comme une montagne* sont des documents et des photographies transmises par les artistes Karine Bonneval, Laurie Dall'Ava, Sarah Laaroussi, Bastien Mignot et Astrid Nobel pour leurs expositions respectives, dont ils sont les auteurs. La photographie de l'œuvre *Pleurotus cornucopiae* de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar a été réalisée par Émile Ouroumov en 2021.



Le Creux de l'Enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes, du réseau d'art contemporain Adele-Lyon et de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art.

Facebook: Le Creux de l'enfer · Instagram: @creuxdelenfer
Twitter: @leCreuxdelenfer · YouTube: Le Creux de l'enfer



Penser comme une montagne

Exposition au Creux de l'Enfer
Du 7 avril au 17 septembre 2023
Du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00
Entrée libre et gratuite
Fermeture du 12 au 23 juin 2023

Exposition au Château de Goutelas
Du 7 avril au 17 septembre 2023
Du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00
(sauf jours fériés)
Entrée libre et gratuite

Le Creux de l'Enfer
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Vallée des usines
83-85 avenue Joseph Claussat · 63300 Thiers
Tél: 04.73.80.26.56 · info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.fr

Château de Goutelas
Centre culturel de rencontre
277 route de Goutelas · 42130 Marcoux
Tél: 04.77.97.35.43
centreculturel@chateaudegoutelas.fr
www.chateaudegoutelas.fr